

## VII. — POUR CONCLURE

Pas d'autoproclamation de l'organisation ! « Acquittions-nous de nos tâches d'abord... », déclarait Creach au Comité des Lecteurs. Mais là encore, qu'est-ce que ça signifie ? Par où commencer ? Rivière et Creach concèdent qu'une apparition organisationnelle publique serait utile. Qu'à cela ne tienne, faisons une conférence nationale, échangeons-y des expériences, et lançons à l'occasion un sigle qui pourrait être par exemple la ligue.

Cette cuisine révèle encore l'incompréhension du problème. Il ne s'agit pas pour nous de se doter d'un sac vide, peu compromettant, où viendrait s'engouffrer le tout-venant du « mouvement révolutionnaire ». Pour nous, délimitation politique et délimitation organisationnelle, vont de pair. On n'obtiendra pas une organisation plus cohérente, plus efficace, un pôle plus attractif parce qu'on l'aura simplement dotée d'un sigle. Il faut en même temps repréciser les bases et les conditions d'adhésion, sur ces bases, affermir les structures organisationnelles, rendre effective la centralisation, lancer une politique de formation. Toutes choses qui impliquent d'emblée une réelle délimitation politique.

Que voudrait dire : « Nous acquitter de nos tâches d'abord... » ? Quelles tâches ? S'insérer dans les masses, y dégager une substance d'avant-garde dont la mise en forme organisationnelle viendrait plus tard ?

En fait le renforcement et l'apparition publique de l'organisation apparaît à plusieurs titres comme l'une des tâches les plus urgentes.

Premièrement à l'égard du travail ouvrier. Combien d'ouvriers révolutionnaires ont en mai rejoint le P.S.U. comme seul pôle organisationnel existant. Nombre d'entre eux sont prêts aujourd'hui à lire ou à diffuser Rouge et le font. Mais ils ne sont pas prêts à quitter la proie pour l'ombre, à abandonner une organisation même foireuse pour un machin fluide ou flou autour d'un journal. Ils veulent une organisation nationale existant comme telle, permettant de transformer le rapport des forces avec le P.C.F. non pas boîte par boîte, localité par localité, mais d'emblée en instaurant aussi un rapport de force au niveau national.

Deuxièmement, le problème de l'organisation se pose corrélativement à celui de l'élaboration stratégique. Certains camarades se plaignent de l'absence de lignes d'intervention. On peut attribuer cette faiblesse au retard dans les analyses. Certes, nous avons beaucoup à faire en ce domaine. Mais ce n'est pas l'essentiel. On n'invente pas des mots d'ordre, des plates-formes d'intervention seulement en affinant à l'extrême les analyses. Par rapport à une période on peut dresser les cadres programmatiques objectivement nécessaires, indépendamment de nos capacités subjectives à les remplir. Mais on ne traduit pas ce cadre programmatique en termes de mots d'ordre de lutte que si on peut les assurer grâce à une implantation et une insertion politiques réelles, grâce à un rapport de force face à la bourgeoisie et au P.C.F. qui ne soit pas le fait de la simple addition de groupes locaux, mais d'une organisation se situant nationalement. Le développement de l'organisation est aujourd'hui l'une des conditions d'élaboration et d'approfondissement stratégiques. Une des conditions pour que la stratégie que nous élaborons ne